

Les agrégés stagiaires à l'IUFM

Enquête auprès de nos adhérents, agrégés stagiaires en 2006-2007

Blanche Lochmann

Membre du bureau

Préface

A l'heure où les nouveaux pouvoirs publics annoncent de vastes et profondes réformes, la Société des agrégés a l'intention d'être pleinement présente dans les débats en cours ou à venir sur l'enseignement et veut être une force de proposition, en apportant son expérience et sa pratique du terrain. Un des points sur lesquels elle aimerait être entendue, alors que les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres sont, conformément à la loi du 23 avril 2005, en cours d'intégration dans les Universités, et qu'un nouveau cahier des charges sera mis en œuvre à la rentrée prochaine, est la condition faite aux agrégés stagiaires dans ces instituts.

On trouvera ci-après les résultats de l'enquête menée auprès des agrégés stagiaires, adhérents de la Société des agrégés, et visant à connaître leur point de vue sur la formation qu'ils ont reçue cette année. Notre objectif n'était pas de relever les aberrations ou les fantaisies qui ont fait la triste réputation des IUFM, ni d'allonger la liste des plaintes qu'une certaine littérature, s'appuyant sur des cas individuels, égrène vainement. Bien au contraire, la Société des agrégés a voulu faire entendre la voix de jeunes professeurs, lauréats du concours de l'agrégation, qui, découvrant pour la plupart l'enseignement, attendent une formation utile et efficace, au moins égale, par la rigueur et la précision, à celle qu'ils ont reçue pendant leur préparation.

Or, de nombreux courriers ou appels téléphoniques à notre siège font état d'un certain malaise de ces stagiaires qui, après avoir passé un concours difficile, ont trop souvent le sentiment d'être infantilisés. Étrange paradoxe que ces IUFM, qui prônent pour les élèves l'autonomie et traitent parfois les stagiaires comme des enfants auxquels il convient d'inculquer les principes d'une doctrine pédagogique.

Nous avons, par cette enquête, voulu mesurer l'ampleur de ce phénomène. Ce rapport présente la synthèse des réponses de nos jeunes collègues : elles permettent de dégager de nombreuses pistes de réflexion, proposent des améliorations. Elles montrent non seulement qu'une transformation profonde des IUFM est nécessaire, mais aussi qu'elle est possible.

JEAN-MICHEL LÉOST
Président de la Société des agrégés

Sommaire



Sommaire

Préface.....	2
Commentaires liminaires.....	5
Les cours et séminaires.....	7
Le mémoire professionnel.....	10
Les enseignants en charge de la formation.....	12
Être ou ne pas être agrégé.....	14
Conclusions.....	16
Annexes.....	19
Données chiffrées.....	20
Panel.....	20
Questionnaire.....	21
Paroles de stagiaires.....	24
Témoignage : « un endroit où l'on s'ennuie à mourir ».....	26

Commentaires liminaires



Commentaires liminaires

En mai 2007, la Société des agrégés a diffusé un questionnaire auprès de ses sociétaires, stagiaires en IUFM pour l'année scolaire 2006-2007. C'est la première fois qu'une telle enquête est réalisée auprès des jeunes lauréats de l'agrégation. Nous vous présentons ici, un mois après la clôture de l'enquête, la synthèse des réponses qui nous sont parvenues, en assez grande proportion — un peu plus de deux tiers des personnes interrogées — pour que leur analyse soit probante. Nous tenons à remercier très vivement les participants pour le temps qu'ils ont bien voulu y consacrer et pour les analyses qu'ils ont pris la peine de développer : qu'ils reçoivent ici l'expression de notre gratitude et sachent que nous avons scrupuleusement respecté leurs réponses. Il appartient désormais à la Société des agrégés de faire entendre leur voix.

En effet, loin de se contenter de réponses rapides à un questionnaire qui pouvait pourtant inviter à la concision, nos sociétaires n'ont jamais manqué d'illustrer et d'étayer leurs choix, la plupart d'entre eux allant jusqu'à rédiger une voire plusieurs pages de commentaires, manifestant ainsi explicitement leur besoin d'être écoutés. Il semble en effet indispensable qu'un dialogue réel s'engage entre les formateurs et les stagiaires, qui ont prouvé leur aptitude à enseigner grâce à l'obtention de concours exigeants, et sont capables, comme nous le voyons ici, de jugements argumentés, mesurés et constructifs.

Il est en effet fort regrettable que les mots qui surgissent le plus fréquemment dans les propos des sociétaires soient « infantilisation », « évaluation anarchique », et « dogmatisme ». On est, dès lors, fondé à se demander si les IUFM ne devraient pas entreprendre d'interroger systématiquement leurs stagiaires à partir de questionnaires semblables, anonymes, rendus en fin d'année.

Mieux qu'une réforme structurelle, qui serait peut-être plus dommageable que bénéfique, cette entreprise seule rendrait déjà possible une évaluation annuelle, nette et efficace de la formation délivrée et donc l'espoir d'une amélioration sensible de cette formation.

*

La synthèse qui suit a été strictement élaborée à partir des statistiques reproduites en annexe et des nombreux commentaires ajoutés au fur et à mesure des réponses par les personnes interrogées¹.

¹ Tous les termes placés entre guillemets sont empruntés soit au questionnaire lui-même, soit aux réponses rédigées des sociétaires qui ont bien voulu répondre plus amplement à nos questions.

Les cours et séminaires



Les cours et séminaires 1/2

Les questions (cf. annexe 1) portaient d'abord sur la forme et le contenu de la formation propre à la discipline dans laquelle les agrégés ont obtenu le concours (dite « formation disciplinaire ») puis, dans un second temps, sur la formation dite « générale » (pédagogie, psychologie de l'enfant et de l'adolescent, etc.). De manière très nette, les lauréats des agrégations scientifiques sont plus critiques sur la formation disciplinaire, les littéraires sur la formation générale.

A. La formation disciplinaire

Deux expressions reviennent souvent sous la plume des sociétaires pour qualifier cette formation : « niveau inégal des interventions » apparaît dans 60 % des questionnaires tandis qu'« infantilisation », présent dans 80 % des développements, est le mot le plus communément utilisé.

Les sociétaires estiment que la formation disciplinaire peut et doit faire l'objet de trois réformes urgentes : modifications du contenu (67,7 %), amélioration de la qualité des cours (51,6 %), et accroissement de l'utilité pratique (71 %). La majorité d'entre eux s'accordent à déplorer une trop grande inadaptation de la méthode au contenu exposé : faute d'un degré suffisant d'abstraction et de rigueur formelle, certains cours se bornent à l'énoncé de généralités vagues alors même que les stagiaires attendent l'exposé d'une pensée complexe et précise qui puisse témoigner d'une réflexion exigeante sur leur discipline. D'autres cours, en revanche, semblent trop éloignés de la réalité quotidienne de l'enseignement pour que les stagiaires puissent y trouver quelque profit. Ainsi, 64,5 % des stagiaires interrogés pensent que cette formation n'est pas (22,6 %), ou peu (41,9 %), utile.

La plupart d'entre eux illustrent, par de multiples exemples, le sentiment d'infantilisation qui les touche : ils se voient dispenser des cours plus appropriés à des élèves de l'enseignement secondaire qu'à eux-mêmes, ce qui leur donne l'impression d'être sous-estimés. Pire encore, ils se sentent sans cesse accusés de ne pas être capables d'adapter le contenu de leur enseignement à leur public. Quant aux cours consacrés à la gestion du travail du professeur, ils apparaissent détachés de toute pratique : la formation disciplinaire semble « inadaptée » ou « peu adaptée » à leurs attentes de futurs enseignants, aux yeux de 51,6 % des sociétaires qui se sont exprimés. Parmi les propositions avancées, certains jugent plus utile de préparer ensemble un cours qui pourrait être dispensé par l'un d'entre eux devant une classe sur les réactions de laquelle ils pourraient ensuite travailler.

Enfin, 56,3 % des stagiaires ayant répondu « oui » ou « peut-être » (cf. annexe 1, I, A, 4) considèrent qu'il faudrait mieux prendre en compte leurs questions. Nombre de sociétaires commentent cette dernière réponse en avançant que tous les formateurs devraient, parallèlement à leur charge de cours à l'IUFM, exercer une autre activité d'enseignement (universitaire pour les formateurs chargés des compléments disciplinaires, secondaire pour l'enseignement pratique), ce qui est encore loin d'être le cas aujourd'hui. Cela donnerait plus de légitimité aux formateurs qui, trop souvent, donnent l'impression aux stagiaires d'être des embusqués, dispensant des conseils qu'ils n'appliquent plus eux-mêmes.

Les cours et séminaires 2/2

B. La formation générale

Nos sociétaires sont très critiques devant cette formation qui paraît « insuffisante » ou « médiocre » à 87,1 % d'entre eux. Elle semble également « inadaptée » (41,9 %) ou « peu adaptée » (45,2 %) à leurs attentes d'enseignants tandis que 87,9 % d'entre eux considèrent qu'elle ne les aide que « peu » ou « pas du tout » dans l'exercice de leur métier. Plus encore que la formation disciplinaire, la formation générale semble manquer son but. Les sociétaires évoquent dans cette partie du questionnaire une impression d'amateurisme étrangement mêlée à un fort « dogmatisme », mot le plus fréquemment employé ici.

Selon nos sociétaires, cette formation est le lieu de tous les excès : elle favorise, par son contenu comme par son organisation, caricature et dogmatisme, débouchant parfois sur la triste mise en scène de l'incompétence quand les formateurs avouent sans fard être en charge d'un cours pour lequel ils n'ont ni les connaissances ni l'expérience requises. Les stagiaires estiment que cette formation peut être améliorée sur tous les points, en particulier le contenu (83,3 %) et la qualité (73,3 %). De façon inquiétante, l'utilité pratique qui justifie l'existence même de ce type de cours dans leur emploi du temps est insuffisante et gagnerait à être renforcée pour plus de 86 % d'entre eux.

Les stagiaires disent avoir l'impression que les formateurs « font de la présence », que les contraintes horaires et la composition des emplois du temps passent avant toute considération de logique dans la formation. Pour 66,5 % d'entre eux, ils sont désireux que les formateurs en charge de ces cours aient davantage d'expérience (« favorables » : 46,5 % ou « peut-être favorables » : 20 %) et aimeraient voir des professionnels intervenant en fonction des sujets proposés.

Certains cours requièrent en effet des compétences très spécialisées qui ne sauraient être exigées des formateurs IUFM pour la plupart issus de l'enseignement.

Pour éloigner définitivement tout soupçon d'amateurisme, c'est à un juriste professionnel que doivent revenir les interventions sur le statut juridique du fonctionnaire ainsi que sur les droits et devoirs du professeur ; c'est à un pédopsychiatre que doivent être attribuées les séances indispensables qui traitent de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent ; c'est une assistante sociale qui est la mieux à même d'expliquer les conditions d'existence de certains élèves ; c'est un acteur professionnel ou un orthophoniste qui sont le plus capables de prévenir les troubles de la voix dont sont atteints beaucoup de professeurs en fin de carrière.

De même, la formation portant sur le corps et la voix, absolument nécessaire pour acquérir davantage d'aisance dans la prise de parole publique, ne doit pas s'apparenter à ce que l'on appelle dans les Conservatoires d'art dramatique des « séances-chaussettes » au cours desquelles on se roule sur le sol en couinant. Elle doit être orientée vers un enseignement rhétorique plus proche de l'art oratoire : étude des gestes accompagnant et soulignant le discours ainsi que de la modulation de l'intensité et de l'expressivité vocales. Les stagiaires sont enfin favorables à l'intervention de personnes de terrain (certains citent l'intervention de professeurs en ZEP par exemple comme l'expérience la plus profitable de leur année de stage), ressentant le besoin de davantage de conseils pour 63,3 % d'entre eux.

De façon paradoxale, ce qui semble avoir été le plus utile aux yeux des sociétaires stagiaires, ce sont ces trop rares instants pendant lesquels l'IUFM leur a laissés entrevoir la réalité du monde extérieur auquel ils étaient déjà confrontés.

Le mémoire professionnel



Le mémoire professionnel 1/1

Une écrasante majorité (77,4 %) considère le mémoire comme une entreprise inutile. Sa rédaction n'atteint pas les différents objectifs qu'elle devrait remplir : le mémoire ne permet ni de faire le bilan de l'année écoulée (80,6 %), ni d'y voir plus clair (64,5 %).

Les raisons sont multiples, voici celles qui sont le plus souvent avancées par nos sociétaires :

- ◆ un an est une durée trop courte pour entreprendre une réflexion de longue haleine qui devrait reposer sur l'observation de plusieurs classes au sein de différents établissements. Il y a donc une incohérence manifeste entre la faible expérience des stagiaires et l'ampleur de la réflexion qui leur est demandée ;
- ◆ les formateurs semblent suivre la rédaction du mémoire de trop loin et nombreux sont les stagiaires qui ont eu l'impression de ne pas même être lus ;
- ◆ la plupart des mémoires sont inévitablement des compilations des pédagogues officiels, ou pire, des stagiaires qui les ont précédés ;
- ◆ les séminaires consacrés à la rédaction sont trop nombreux (32 h, nous ont signalé certains collègues), ce qui est ridicule quand on sait que tous les agrégés ont rédigé un mémoire de maîtrise, que beaucoup ont obtenu un DEA, et que certains sont inscrits en thèse. Une expression apparaît souvent pour qualifier ces séances qui, plus que d'autres encore, tourment à la « psychanalyse collective » ;
- ◆ enfin, les attentes de l'IUFM sont très précises, et les stagiaires ont compris qu'ils ne devaient pas s'écarter du discours officiel : didactique, pédagogisme et jargon détournent le mémoire de son objet principal mais constituent l'assurance d'une validation paisible.

Certains stagiaires demandent que ce mémoire soit supprimé : n'ont-ils pas déjà maintes fois prouvé leurs capacités de rédaction dans des exercices autrement exigeants ? D'autres évoquent l'idée d'une validation facultative ou d'un travail de recherche plus ample, réalisé sur plusieurs années et pouvant permettre une valorisation du travail du professeur et éventuellement sa promotion

Les enseignants en charge de la formation



Les enseignants en charge de la formation 1/1

Les relations avec les formateurs sont complexes, étant donné la diversité des personnes et des situations. Il faut distinguer la relation avec les formateurs de celle qu'entretient le stagiaire avec son tuteur.

A. Les formateurs IUFM

Ils apparaissent « bienveillants » (76,7 %), « à l'écoute » (86,7 %) et ne sont pas « indifférents au sort des stagiaires » (86,7 %). Cependant, de façon curieuse, 53,3 % des sociétaires interrogés estiment qu'ils sont « dogmatiques ». Voilà qui est assez intrigant, mais les remarques rédigées à la suite des réponses éclairent cette apparente contradiction. Ainsi, les formateurs sont toujours à l'écoute car toujours prêts à aider un stagiaire en difficulté avec sa classe, rencontrant des problèmes pédagogiques. En revanche, ils sont dogmatiques en tout ce qui leur semble relever, à tort, de l'élitisme : ils sont très critiques envers le cours magistral, la restitution de connaissances et toutes les autres méthodes d'enseignement dont la réussite de nos sociétaires manifeste toujours l'efficacité et la vertu. À lire nos sociétaires, il vaut mieux sembler craintif et malléable plutôt que désireux d'éprouver ses convictions et ses idées dans la discussion. À cette étape du questionnaire, nous retrouvons l'infantilisation qui naît d'une forte incitation à la plainte et à la jérémiade.

B. Les tuteurs

Les tuteurs remportent tous les suffrages. Les stagiaires estiment qu'ils ont eu pour maîtres de stage de très bons professeurs : ils possèdent « une grande maîtrise de leur discipline » pour 80,6 %, et sont « bons pédagogues » pour 83,9 %.

Le tuteur apparaît également comme un allié précieux pour résoudre les difficultés qui se posent aux jeunes débutants : selon 77,4 % ils sont « à l'écoute des questions de leurs stagiaires » et pour 83,9 % ils « peuvent et savent y répondre ». Certains ajoutent même que le tuteur leur a « tout appris » en matière de gestion de classe, préparation de cours, collaboration avec les collègues, relations avec les personnels non-enseignants et la direction. C'est donc logiquement qu'ils demandent l'augmentation du nombre d'heures passées en classe et la diminution du nombre d'heures passées à l'IUFM.

Être ou ne pas être agrégé

▶ Être ou ne pas être agrégé 1/1

Bien que 96,5 % des personnes interrogées estiment que leur statut d'agrégé n'est jamais pris en compte, les réactions de nos sociétaires sont variées. Certains soulignent l'impression d'être défavorisés par rapport aux certifiés passés ou mariés à cause des subtilités des calculs de points ; ils évoquent aussi les perpétuelles remarques désobligeantes (« les agrégés se croient tout permis », « vous, ce n'est pas pareil, vous êtes différents, vous êtes agrégés »), et insistent surtout sur le décalage entre la formation de l'IUFM et leurs compétences.

Conclusions



Conclusions 1/2

Qu'elle soit disciplinaire ou générale, la formation semble assez « chronophage » à des stagiaires qui ont l'impression de passer leur temps sur les routes ou dans les transports en commun (les centres de formation étant parfois distants de plus de 150 km entre eux) sans pouvoir se consacrer entièrement à la préparation de leurs cours et à l'approfondissement nécessaire de leurs connaissances. Cette formation, qui semble trop dispersée dans l'espace, l'est aussi dans le temps : un enseignement regroupé sur quelques semaines, composé de séminaires à l'objet précis, aurait toutes leurs faveurs. Il faut, enfin, souligner l'opacité surprenante de l'enseignement dispensé : l'on serait bien en peine de trouver, sur les sites web des IUFM, un programme de séminaires, voire parfois un simple emploi du temps. Seul est souvent disponible un cahier des charges dans lequel l'obscurité le dispute à la généralité : les objectifs sont trop vaguement décrits et les projets trop peu définis.

L'IUFM semble échouer à délivrer un enseignement réellement pratique. Il est fort dommageable que les stagiaires soient envoyés devant les élèves sans avoir jamais suivi de stage d'observation ni reçu les conseils nécessaires à la gestion de leur classe avant d'avoir à passer pour la première fois la porte de l'établissement. Nombreux sont ceux qui le soulignent.

Comment peindre assez vivement le sentiment d'infantilisation dont souffrent les stagiaires ? Il semble régner un climat étrange de crainte et de terreur, les formateurs jouant sans cesse sur la crainte légitime qu'ont les stagiaires de ne pas être titularisés. Or, nous le savons pour devoir en défendre chaque année un trop grand nombre, les agrégés n'échappent pas toujours à l'arbitraire de cette titularisation.

A cet égard, il nous apparaît essentiel que l'Inspection générale et l'Inspection pédagogique régionale continuent à tenir le rôle principal dans la titularisation des agrégés comme dans leur promotion.

S'il fallait résumer cette enquête, nous ne retiendrions que ceci : la formation délivrée par l'IUFM convient peu aux agrégés, qui ont passé un concours très exigeant. Il semble qu'ils doivent sans cesse se plier à une dictature de la majorité et suivre des cours inadaptés à leurs compétences et à leurs questionnements :

- ◆ les agrégés ont besoin d'une formation disciplinaire de très haut niveau que l'IUFM est bien en peine de leur dispenser : les agrégés scientifiques, à cet égard, expriment un très vif mécontentement ;
- ◆ ils demandent que la formation générale soit assurée par des spécialistes : comment les lauréats du concours le plus rigoureux de la République pourraient-ils se satisfaire des doctrines toujours approximatives et jamais éprouvées dont on les accable pendant un an ?
- ◆ le plébiscite du tutorat en témoigne : ils n'ont besoin que d'exemples.

L'un d'entre eux se demande, à juste titre, si le regroupement, dans certains séminaires, des formations continues des stagiaires et des professeurs en activité ne permettrait pas de remédier, dans un premier temps, à ce sentiment trop présent de subordination en supprimant la relation trop verticale qui n'a pas lieu d'être entre lauréats des mêmes concours (dans le meilleur des cas), quel que soit leur âge.

Conclusions 2/2

Cette première enquête permet de dégager de nombreuses pistes de réflexion. Il nous revient désormais d'agir pour que la formation des agrégés après l'obtention de leur concours ne reste pas ce parcours initiatique, tournant parfois au bizutage, et presque toujours à la dévalorisation de leurs connaissances et de leur valeur.

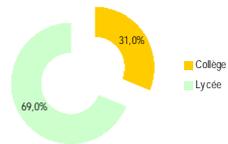
Annexes



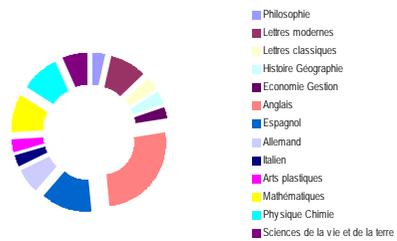
Données chiffrées 1/4

Panel

A. Répartition par établissements



B. Répartition par disciplines enseignées



Données chiffrées 2/4

Questionnaire

I. La formation

A. La formation disciplinaire

1. Trouvez-vous que la formation disciplinaire que l'IUFM vous apporte est :

Insuffisante	Médiocre	Satisfaisante	Très satisfaisante
19,35%	25,8%	48,4%	6,45%

Source : Société des agrégés de l'Université

2. Considérez-vous que, par rapport à vos attentes de futurs enseignants, elle est :

Inadaptée	Peu adaptée	Adaptée	Tout à fait adaptée
12,9%	38,7%	45,2%	3,2%

Source : Société des agrégés de l'Université

3. Avez-vous le sentiment que cette formation vous aide concrètement dès cette année dans l'exercice de votre métier :

Pas du tout	Peu	Bien	Beaucoup
22,6%	41,9%	29,0%	6,5%

Source : Société des agrégés de l'Université

4. Cette formation disciplinaire gagnerait-elle à être améliorée sur les plans suivants :

	Oui	Non	Peut-être
Qualité de l'enseignement dispensé	51,6%	25,8%	22,6%
Contenu des cours	67,7%	16,1%	16,2%
Temps consacré à la discipline	40,6%	50,0%	9,4%
Expérience des professeurs	25,8%	67,7%	6,5%
Conseils délivrés	41,9%	38,7%	19,4%
Prise en compte de vos questions	31,3%	43,7%	25%
Utilité pratique	71,0%	12,9%	16,1%

Source : Société des agrégés de l'Université

B. La formation générale

1. Trouvez-vous que la formation générale que l'IUFM vous apporte est :

Insuffisante	Médiocre	Satisfaisante	Très satisfaisante
51,6%	35,5%	9,7%	3,2%

Source : Société des agrégés de l'Université

2. Considérez-vous que par rapport à vos attentes de futurs enseignants, elle est :

Inadaptée	Peu adaptée	Adaptée	Tout à fait adaptée
41,9%	45,2%	9,7%	3,2%

Source : Société des agrégés de l'Université

3. Avez-vous le sentiment que cette formation vous aide concrètement dès cette année dans l'exercice de votre métier :

Pas du tout	Peu	Bien	Beaucoup
51,6%	32,3%	12,9%	3,2%

Source : Société des agrégés de l'Université

4. Cette formation générale gagnerait-elle à être améliorée sur les plans suivants :

	Oui	Non	Peut-être
Qualité de l'enseignement dispensé	73,3%	13,3%	13,3%
Contenu des cours	83,3%	10,0%	6,7%
Temps consacré à la discipline	43,3%	43,3%	13,3%
Expérience des professeurs	46,7%	33,3%	20,0%
Conseils délivrés	63,3%	23,3%	13,3%
Prise en compte de vos questions	53,3%	36,6%	10,0%
Utilité pratique	86,6%	3,3%	10,0%

Source : Société des agrégés de l'Université

Données chiffrées 3/4

II. Le « mémoire professionnel »

1. Considérez-vous que la rédaction de ce mémoire est :

Inutile	Peu utile	Utile	Très utile
41,9%	35,5%	16,10%	6,5%

Source : Société des agrégés de l'Université

2. Trouvez-vous qu'il vous permet :

	Oui	Non	Peut-être
De réfléchir à votre pratique d'enseignant	58,1%	22,6%	19,3%
De faire le bilan de l'année de stage	12,9%	80,6%	6,5%
De vous améliorer	35,5%	35,5%	29,0%
D'y voir plus clair	29,0%	64,5%	6,5%
D'avoir une approche plus concrète du métier	12,9%	83,9%	3,2%

Source : Société des agrégés de l'Université

III. Relations avec les formateurs

1. Comment jugez-vous les IUFM ?

	Satisfaisant	Insatisfaisant
Contenu des cours	23,3%	76,7%
Utilité des formations dispensées	26,7%	73,3%
Qualification et qualité des professeurs	63,3%	36,7%
Ecoute des professeurs	76,7%	23,3%

Source : Société des agrégés de l'Université

2. Les enseignants de l'IUFM vous semblent-ils :

	Oui	Non
Bienveillants	76,7%	23,3%
A l'écoute	86,7%	13,3%
Dogmatiques	53,3%	46,7%
Indifférents à votre sort	13,3%	86,7%

Source : Société des agrégés de l'Université

3. Votre tuteur vous semble-t-il :

	Oui	Non
Posséder une maîtrise parfaite de sa discipline	80,6%	19,4%
Etre un bon pédagogue	83,9%	16,1%
Etre à l'écoute de vos questions	77,5%	22,5%
Pouvoir et savoir y répondre	83,9%	16,1%

Source : Société des agrégés de l'Université

Données chiffrées 4/4

IV. Être ou ne pas être agrégé(e)

1. Être agrégé(e) vous semble-t-il être :

<i>Jamais pris en compte</i>	<i>Toujours pris en compte</i>
96,5%	3,5%

Source : Société des agrégés de l'Université

2. Avez-vous l'impression d'être regardé(e) :

	<i>Favorablement</i>	<i>Défavorablement</i>
Par vos collègues	65,5%	34,5%
Par vos professeurs	78,6%	21,4%

Source : Société des agrégés de l'Université

Paroles de stagiaires 1/2

Nous vous présentons ici quelques extraits, représentatifs, par le ton et le contenu, des réponses rédigées qui nous ont été adressées.

La formation

« Il faudrait prévoir l'ordre des cours en fonction des besoins des stagiaires et pas selon la disponibilité des formateurs (parler d'autorité dès septembre, ne pas attendre décembre) ! »

« La formation disciplinaire devient très vite répétitive et j'ai souvent eu l'impression (dès Noël) que l'on "meublait" ces heures de cours, que j'étais rétribuée pour y assister et que je ne devais pas demander davantage. »

« A part une seule intervention menée par des enseignants sur les ZEP, toutes les autres m'ont paru tout à fait inutiles et je n'en ai déjà plus aucun souvenir. »

« Trop d'heures sont gaspillées en conférences généralisantes, fastidieuses et vides d'intérêt. »

« Concernant la formation "Sciences humaines-formation transversale" l'incompétence et l'impréparation des formateurs sont consternantes. Lors du module "Psychologie de l'adolescent", la formatrice a introduit son intervention de la façon suivante : "Je n'ai pas de compétence particulière pour parler de l'adolescence, je ne suis pas médecin psychologue mais je vais essayer de vous en parler quand même". Trois heures comme ça, c'est long ! »

« Cinq voire six heures, deux fois par semaine, passées à écouter un discours délayé (réductible à quelques lignes de notes), c'est long et peu efficace. »

« Quant à la formation générale, elle est infantilisante et totalement décalée. Elle semble aussi aller dans tous les sens : une seule journée pour "Corps et voix", en revanche, six heures pour faire le schéma de tous les parcours scolaires possibles (les différents baccalauréats, etc.) avec des questions comme : "et après la sixième, il y a quoi après la sixième ?" ».

« Les intitulés étaient alléchants : "Laïcité", ou "Psychologie de l'adolescent", ou encore "Justice à l'école" mais les propos étaient déconnectés de toute réalité. »

« Je ne trouve pas normal que l'ensemble des formations dispensées par l'IUFM ne soit pas harmonisé sur le plan national. Certains projets sont vides de sens comme la création d'équipes interdisciplinaires de deux à quatre stagiaires parachutés pendant sept semaines dans un collège de ZEP, l'idée étant de préparer un projet et de suivre les élèves deux heures par semaines en passant une journée complète sur place. Pour quelques groupes cela a fonctionné, pour la majorité, stress, temps perdu, discours insultant et mépris ont été le lot commun. Il faut dire que l'interdisciplinarité sport-lettres ou sport-arts plastiques ne va pas de soi ! »

Le mémoire

« Une telle réflexion sur les pratiques pédagogiques n'est pas inutile mais devrait être menée différemment : quelques cours sur les fondamentaux de la pédagogie sans tomber dans le dogmatisme, pour donner des bases thématiques à une réflexion au long cours sur les pratiques pédagogiques remplacerait avec profit les séances de psychanalyse collective de l'ADPR¹. »

¹ « Analyse de pratique ».

Paroles de stagiaires 2/2

« On a la sensation d'écrire un mémoire pour nos formateurs, qu'il ne servira à personne sauf aux suivants qui feront des "copier-coller" comme chaque année. Je pense que les concours ont déjà vérifié nos capacités de réflexion et d'écriture. »

« Je considère ma rédaction du mémoire comme d'une utilité quasi nulle ; sa seule fonction est de fournir une note supplémentaire pour évaluer les stagiaires. »

« On n'apprend jamais qu'en observant des classes et en travaillant concrètement sur des cours précis. »

Les intervenants

« Il est étrange de voir combien d'intervenants sont mal à l'aise face à un public et ne parviennent pas à adresser leur propos. »

« Les professeurs devraient tous avoir une expérience en établissement en même temps. Ils sont en décalage par rapport au terrain. »

« L'année d'IUFM semble être plus une année d'infantilisation que de formation. Les huit évaluations semblent n'avoir été mises en place que pour nous tenir en laisse et nous faire peur quant à notre éventuelle non-titularisation (stratégie de l'épouvantail). »

« J'ai passé une année éprouvante : il ne faut pas se faire remarquer, ne pas mentionner ses diplômes ou activités universitaires. L'intérêt disciplinaire disparaît sous des considérations de discipline. L'expérience et le profil des candidats ne sont jamais pris en compte sauf en mal s'ils sont atypiques. »

▲ Témoignage 1/2

« Un endroit où l'on s'ennuie à mourir »

Voici la réponse d'un de nos sociétaires, qui nous a semblé très éclairante, très organisée et très complète : nous la proposons à votre réflexion dans son intégralité. Nous avons respecté la typographie initiale.

Mesdames, Messieurs,

Je vous prie de m'excuser de prendre la liberté de joindre à ce questionnaire quelques mots rédigés, moins difficiles à interpréter que des croix dans des cases. C'est que je prends votre requête avec le plus grand sérieux, eu égard à l'importance de l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale.

La formation disciplinaire (philosophie)

Les cours ont été d'un intérêt très inégal. Il va sans dire que les stagiaires n'ont pas besoin qu'on leur explique les textes canoniques qui peuplent les manuels scolaires depuis des décennies, et qu'ils ont forcément travaillés et retravaillés au cours de leur préparation au concours. Il n'est pas davantage nécessaire qu'on leur déroule dans le détail le contenu d'un cours de terminale. Ce dont ils ont besoin, ce sont de réels compléments disciplinaires de niveau universitaire afin d'être ensuite d'autant plus capables d'ajuster ces contenus maîtrisés par eux au niveau élémentaire des élèves. Le schéma est clair : les formateurs IUFM qui enseignent au lycée sont souvent de bons conseillers pédagogiques, grâce à leur expérience des élèves, mais n'apportent pas de nouvelles connaissances aux stagiaires, ou les leur apportent de manière peu maîtrisée (peu préparée ?) ; seuls les PRAG ou les maîtres de conférence réussissent à satisfaire régulièrement à cette exigence.

La formation générale

Là encore, il ya du bon et du mauvais. Au diable le dogmatisme et l'acharnement pédagogique des pseudo-psychologues, grands manitous organisateurs de « dispositifs d'analyse de pratique » qui tournent le plus souvent (et ce n'est que justice) à la discussion de café où chacun y va de son exposé d'une situation pédagogique rare, curieuse et sensationnelle comme on échange parfois des histoires drôles jusqu'à plus soif (« j'en ai une meilleure ! », « j'en ai une dans le même genre ! »). C'est malheureux à dire, mais j'exagère à peine. Toute cette mascarade est inutile et heureusement inefficace.

A l'opposé, les cours sur l'histoire et les finalités de l'école, ainsi que sur l'histoire des théories pédagogiques en France furent de véritables ballons d'oxygène. Ils s'accompagnaient généralement d'une bibliographie riche et précise en la matière, à même de nourrir et d'orienter la réflexion des professeurs débutants sur leur métier et leur milieu professionnel. Ils furent toujours assurés par des universitaires. Mais il est regrettable que la plupart de ces cours aient été assurés dans le cadre de notre formation disciplinaire. Peu de stagiaires des autres disciplines sont au courant, au terme de leur deuxième année d'IUFM, des débats (réels ou non, légitimes ou non) entre « pédagogues » et « républicains » sur l'éducation et l'enseignement. Encore une fois, c'est à regret que je le constate et non par un quelconque orgueil de « prof de philo ».

Enfin la « TICE-mania » qui règne sur l'IUFM semble vouloir que nous ne soyons pas capables d'enseigner aujourd'hui sans « Power Point », « Wikipédia » ou « Open Office ». Mais le plus gros de la formation dans ce domaine ayant eu lieu en « abstentiel », comme ils disent et non « en présentiel », les « TICE » furent davantage une chose dont on parle qu'une pratique à laquelle on se forme...

▲ Témoignage 2/2

Le mémoire professionnel

Il est utile et même agréable de prendre le temps de se retourner sur l'année qui vient de s'écouler. La rédaction de ce mémoire m'a aidé à y voir clair sur ma pratique, à faire le bilan. Elle a suscité une réelle réflexion sur l'enseignement de ma discipline.

Relations avec les formateurs

C'est là un point sensible. Elle fut bonne dans le cadre de notre formation disciplinaire en philosophie, probablement facilitée par le fait que nous ayons été peu nombreux. Mais je suis encore surpris de voir à quel point elle peut être tendue et malsaine dans d'autres disciplines. Il faut le dire : certains stagiaires ont peur de leur responsable de formation ou de leur tuteur. A les écouter, on les dirait soumis à l'autorité inflexible d'un petit tyran tracassier, comme un écolier qui tremble devant le maître sévère. Et il est vrai que l'IUFM en général a parfois tendance à infantiliser les stagiaires, dont il semble douter qu'ils soient déjà des adultes.

D'une manière générale, voici quelles me semblent être les attributions légitimes des IUFM :

- ◆ assurer des compléments d'enseignement disciplinaire de niveau universitaire, notamment en histoire et épistémologie de la discipline en question ;
- ◆ susciter chez les stagiaires une réelle réflexion sur l'école et l'enseignement, en les informant sur l'histoire des idées en ce domaine ;
- ◆ écouter leurs questions, leurs inquiétudes et tenter d'y répondre dans le cadre de discussions libres (et non dans je ne sais quelle mise en scène artificielle d'« analyse de pratique »).

Voici des années qu'on entend parler de l'IUFM comme d'un endroit où l'on s'ennuie à mourir. Avant d'y entrer soi-même, on se dit que ce ne sont là que des rumeurs et l'on s'arme de bonne volonté. Et puis, quelques semaines plus tard, on comprend... Il est frustrant de s'ennuyer pendant de (trop) nombreuses heures de cours quand on pourrait en profiter pour préparer ses propres cours et faire de nouvelles lectures. L'année d'IUFM est en effet une année qui laisse peu de temps au stagiaire pour lire, ce qui — il me semble — ne peut que nuire à son humeur et à la qualité de ses cours. Si l'intégration des IUFM à l'Université doit avoir quelque chose de bon, comme je le crois, il faut espérer qu'elle mettra fin à cette apparente fatalité qui veut qu'on y perde surtout son temps.